

ALAIN BUBLEX *arrière-plan*

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Alain Jacquet ^{FR}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



Faire une exposition consisterait à mettre à l'épreuve une hypothèse qui ne pourrait être présentée - et soutenue - que par la mise en rapport effective des œuvres qu'elle sollicite. Une hypothèse ne saurait donc être une théorie constituée et dont il s'agirait d'opérer la vérification, moins encore un discours dont les œuvres exposées viendraient opportunément articuler les périodes. Une hypothèse est une idée prometteuse mais encore sans concept, l'intuition d'un rapprochement inédit et qu'on espère fructueux, ou bien un groupe d'œuvres qu'on aimerait réunir pour observer comment elles seraient modifiées par cette mise en regard.

Double hypothèse donc : quant à ce que serait (devrait être ?) une exposition et quant à ce qu'une exposition fait effectivement. Ne pouvant évoquer ici la première, nous nous intéresserons à la seconde, Alain Bublex proposant avec *arrière-plan* de mettre à l'épreuve une hypothèse au sens susdit. Soit, très brièvement formulée : « la fondation d'un espace politique et culturel 'national' s'accompagne le plus souvent d'un mouvement de représentation de ses paysages ». Autrement dit, au moment de se donner un avenir commun (et de s'inventer un passé partagé), un peuple éprouverait le besoin de représenter ce qui l'entoure et l'a précédé. Il ferait alors deux choses qui ne sont qu'apparemment contradictoires : donner à voir l'étrangereté irréductible de ces paysages tout en les reconnaissant comme siens. Un paysage (qu'il soit peint ou jardiné) n'est donc pas seulement une transformation par le regard de l'environnement naturel. Il est aussi l'affirmation de l'étrangereté de ce qu'il y a. Une des œuvres dont Alain Bublex a choisi d'exposer la reproduction en trompe-l'œil est un paysage d'Albert Bierstadt, peintre du grand Ouest et de la nature sauvage (ce que les Américains ont appelé le « wilderness »). Il n'est pas indifférent de rappeler que ce sont ses tableaux qui, en 1872, persuadèrent le Congrès américain de voter le Yellowstone Park Bill, donnant ainsi corps au premier parc national de l'Histoire.

Alain Bublex ne veut pas dire que l'espace pictural est aussi un espace politique - ce qui est un truisme - mais que la constitution d'un pays comme espace politique passe par la représentation qu'il se fait de ses paysages. Représentation qui change avec le temps : celui de l'Histoire et celui de l'art. Après Albert Bierstadt, ce sont les tableaux de Charles Sheeler et Morris Louis qu'*arrière-plan* met en scène, dessinant du wilderness à l'expressionnisme abstrait une curieuse histoire de la peinture américaine. Qu'un tableau de Morris Louis figure aux côtés d'un paysage industriel du peintre moderniste que fut Sheeler dit toute la dimension intuitive de l'hypothèse. L'expressionnisme abstrait, en tant qu'il fut le premier grand style que produisit la peinture américaine, fait au même titre que les *Rocky mountains* partie de son paysage culturel. Et un œil aguerri ne manquera pas de voir dans les superpositions de bandes de couleur - translucides à force de dilution - des « veils » de Morris Louis le lointain héritage des fonds spectraux des tableaux de Bierstadt, arbres et montagnes que l'ardent soleil qui s'élève sur ses paysages rend étrangement fantomatiques.

Demeure cependant la question de savoir comment s'opère la mise en œuvre de l'hypothèse, de quel « appareillage » (le mot est d'Alain Bublex) elle soutiendra son articulation : celui qui rend visible l'exposition dont la construction a été stoppée - abandonnée ou ruinée - et qui renvoie de fait tous les objets qu'elle montre à la contingence de leur finition. N'en concluons pas que tout paysage est de ruine, seulement qu'il fixe et conséquemment finit par effacer l'étrangereté de ce qu'il y a. Appareiller - mot qu'il faudrait aussi entendre en son sens maritime - consiste à rendre sensible les activités que l'art suppose et souvent dissimule ; ce que disent aussi à leur manière les œuvres originales dont Alain Bublex a parsemé *arrière-plan* - photographies de paysage dans lesquelles une partie est reproduite au dessin vectoriel : une autoroute, le mont Fuji, etc., ajouts dont l'évidence (ils ne troublent en rien l'image) vient témoigner de l'artificialité familière de ce qui nous environne.

Alain Bublex n'aura jamais cessé de faire des paysages dans un pays qui n'en produit plus depuis la fin de l'ancien régime (sauf exceptions notables - le fantôme d'Albert Marquet traverse l'exposition). La France républicaine s'est construite sans se donner à voir. C'est sans doute pourquoi on a tant de mal aujourd'hui à la regarder sans nostalgie.

3 octobre

—

8 novembre

2014

VERNISSAGE

Judi 2 octobre
à partir de 18h

/

NOCTURNE DES GALERIES SIGNATURE

Judi 23 octobre
à partir de 20h

Le futur n'existe pas :
rétrotypes
Avec Elie During
Éd. B42

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

JEAN-YVES JOUANNAIS

Systema naturae

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Alain Jacquet ^{FR}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



Les deux cycles de conférences intitulés *l'Encyclopédie des guerres*, au Centre Pompidou depuis 2008 et au théâtre La Comédie de Reims depuis 2010, font le pari de raconter, sous forme d'abécédaire, l'intégralité des conflits et de chacun de leurs aspects, depuis l'Illiade jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce cadre de rendez-vous au long terme, la mise en circulation orale est envisagée comme mode de production littéraire. *L'Encyclopédie des guerres* est un roman qui s'invente à force de citations et de collages. Certaines légendes sont nées au fil de ce récit improvisé. J'ai par exemple progressivement inventé un rôle à mon grand-père paternel, Jean Jouannais. J'ai fantasmé une histoire familiale où ce grand-père m'aurait raconté ses faits d'armes. D'où l'intuition que ce que je faisais s'apparentait à de la ventriloquie. Je me mettais dans la peau d'un grand-père qui me racontait l'histoire des guerres. Je prenais en charge, en le créant, ce que quelqu'un d'autre aurait dû me transmettre. Disons en somme que je suis une sorte de chercheur qui inventerait la matière de ses enquêtes.

Systema naturae constitue un ensemble de documents, composés de collages et de textes, dont j'attribue la « paternité » à mon grand-père, né en 1913, à Saint Angel (Allier), et mort en 1945. Sergent, il s'est noyé pendant une période de réserve à la caserne de Montluçon. Mort à 32 ans, à la conclusion de la Seconde Guerre mondiale, né à l'aube de la Première, il avait nourri pour les matériels de guerre une passion bizarre. Scientifique très amateur, entomologiste illuminé, il ne pratiqua qu'un livre, *Systema naturae* (Systèmes de la Nature) de Linné, dont la première édition remonte à 1735. Linné avait imposé son système

de nomenclature binomiale. En taxinomie (botanique, zoologie, etc.), le nom binomial provient de la combinaison de deux noms servant à désigner un taxon de rang inférieur au genre. Cela devint le système linnéen. Toute espèce du monde vivant est désignée par un binôme latin. Celui-ci se compose d'un nom de genre suivi d'un nom d'espèce, dont l'ensemble constitue le nom scientifique international.

Le voyage que Jean Jouannais fit dans l'œuvre de Linné s'assimile à quelque épopée et finit par résumer sa vie entière. Il entreprit donc, dès 1932 et jusqu'à sa mort, de classer les matériels de guerre comme autant d'espèces vivantes. Par exemple : « Les canons automoteurs appartiennent de plein droit à la famille des Éléphants contrairement aux chars qui se rattachent à celle des Rhinocéros tandis que les automitrailleuses sont assimilées à ces autres ongulés que sont les Chevaux et leurs cousins. »

La folie ne se dévoile qu'épisodiquement, lorsque l'auteur croit pouvoir identifier parmi ces matériels des spécimens mâles ou femelles. Jean Jouannais a fini par oublier leur pedigree industriel pour rêver plus librement le mode de reproduction et la sexualité de ces oiseaux et mammifères métalliques. Si l'on choisit d'oublier que les prolégomènes de cette entreprise sont intégralement fautifs, on relève finalement peu d'erreurs dans l'ensemble de ses notations. Pas davantage, en tout cas, que chez Buffon qui prétendit, par exemple, que les martinets sont « eux aussi de véritables hirondelles, et à bien des égards, plus hirondelles que les hirondelles elles-mêmes. »

Jean-Yves Jouannais

3 octobre

—

8 novembre
2014

NOCTURNE DES GALERIES SIGNATURE

Jeudi 23 octobre
à partir de 20h

Les barrages de sable
Éd. Grasset

/

À VENIR

RICHARD JACKSON
Dark Rooms
14/11 - 20/12

/

FOIRES

FIAC 23-26/10
stand 0.A08

ABU DHABI ART 5-8/11

ART BASEL MIAMI 5-7/12
stand S11

VALLOIS

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

ALAIN BUBLEX *arrière-plan* Post-scriptum au Communiqué

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Taro Izumi ^{JP}
Alain Jacquet ^{FR}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Jean-Yves Jouannais ^{FR}
Martin Kersels ^{US}
Paul Kos ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Niki de Saint Phalle ^{FR}
Pierre Seinturier ^{FR}
Jean Tinguely ^{CH}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}



Dans *Le futur n'existe pas: rétrotypes*, ouvrage conçu à quatre mains avec Élie During, Alain Bublex écrit que le sens qu'il donnait au mot du projet dans les années 2000 eut été mieux décrit par le mot « appareillage ». Celui-ci rendrait visible « une relation entre les pièces qui ne soit pas celle d'une technique, d'une manière ou d'un thème (les séries), d'un espace (les expositions) ou d'une chronologie (les périodes) ». L'appareillage désignerait, ajoute-t-il, « le milieu conjonctif des œuvres »*.

Ce milieu, je le décrivais dans le communiqué de presse d'*arrière-plan* comme une ruine : « Demeure cependant, écrivais-je, la question de savoir comment s'opère la mise en œuvre de l'hypothèse, de quel "appareillage" (le mot est d'Alain Bublex) elle soutiendra son articulation : celui que rend visible l'exposition dont la construction a été stoppée - abandonnée ou ruinée - et qui renvoie de fait tous les objets qu'elle montre à la contingence de leur finition. »

Or, cette exposition semble à celui qui la visite le contraire exact d'une ruine : disposition en tous points mesurée des images, proportion harmonieuse des formats et des espaces qui les séparent, murs impeccablement blancs, etc. L'apparence est parfaite de l'exposition thématique ou périodique.

À l'époque où je rédigeais le communiqué - fin juillet - l'exposition devait se donner, je cite ici l'artiste, « d'emblée comme une construction » : une installation inachevée de cimaises envahissant l'espace de la galerie, dessinant à travers des fantômes de salles un parcours exposant le problème de la représentation que se fait une nation de ses paysages (cf. le communiqué original). Soit, tel qu'Alain Bublex l'écrivait dans un courriel daté du 28 juillet : « les ruines d'un projet d'exposition qui n'aura pas eu lieu ».

J'avoue n'avoir pas vu une construction dans l'appareillage présenté le 2 octobre dernier. Mais trois visites et deux discussions avec l'artiste m'ont convaincu qu'*arrière-plan* demeurerait, malgré sa manifeste orthogonalité, une ruine.

Adoptons un moment le point de vue d'un visiteur innocent ouvrant par hasard les portes de la Galerie Vallois. Il se trouve dans un grand vestibule. Trois œuvres accaparent son attention de part et d'autre, trois reproductions en dessin vectoriel (ce qu'Alain Bublex appelle des « ombres ») de paysages américains : *American Landscape* de Charles Sheeler, *Yosemite Valley* d'Albert Bierstadt et un des *Veils* de Morris Louis. Face à lui s'ouvre la salle principale de la galerie mais il ne peut voir, du point où il se trouve encore, qu'un autre tableau de Sheeler, clôturant autour de lui les limites d'une exposition apparemment consacrée à l'histoire du paysage américain, de ses figurations romantiques et modernes à celles, contemporaines, de l'expressionnisme abstrait.

Un pas de plus cependant et, son horizon s'élargissant, d'étranges ombres apparaissent, tableaux d'Albert Marquet, paysages photographiques augmentés d'autoroutes vectorielles, une tout autre exposition prend peu à peu la place de la première, bouleversant thème et périodes. La ruine n'est plus manifeste, elle n'en est pas moins visible dans ce jeu perspectif qui pour le visiteur, d'un pas à l'autre, change la nature de ce qu'il voit.

La fabrication d'un paysage national comme d'une seconde nature plus « naturelle » et originelle que la première (qui ne fut jamais vue) n'a pas besoin d'un labyrinthe pour être présentée comme telle, seulement d'un accrochage faussement thématique mais réellement appareillé. C'est une des leçons que l'on pourrait tirer de cette péripétie : on n'est jamais sûr de ce qu'on voit - il faut y regarder à deux (ou trois) fois.

Vous pouvez donc maintenant refaire l'expérience et vous rendre à nouveau à la Galerie Vallois ou bien attendre quelques jours et assister en nocturne à la projection sur ses murs impeccablement blancs de *36 Miles Drive*, un film qu'Alain Bublex réalisa dans les traînes de Glooscap. Nous lisons sur les images qui nous promènent dans une ville américaine quelconque des légendes qui sans cesse nous ramènent à Glooscap, comme si nous étions en même temps ici et ailleurs, dans une ville réelle et inventée et d'autant plus réelle qu'elle fut inventée.

Bastien Gallet

* *Le futur n'existe pas : rétrotypes*, éditions B42, note 152, p. 68.

3 octobre

—

8 novembre

2014

NOCTURNE DES GALERIES SIGNATURE

Judi 23 octobre
à partir de 20h

Le futur n'existe pas :
rétrotypes
Avec Elie During
Éd. B42